

« Si j'avais un vélo, ce serait plus simple », « je prendrais bien mon vélo pour aller au RER, mais je risque de me le faire voler », « tiens, il fait encore beau, je prendrais bien un vélo pour rentrer du boulot »...

À Vienne, capitale rayonnante de l'Europe élargie, avec quatre nouveaux entrants à ses portes, tout cela est possible. Les Autrichiens semblent avoir trouvé une solution à l'épineux problème de la location de vélos.

Les données sont simples : il s'agit de permettre à tout un chacun pour un prix modique voire nul de disposer rapidement et simplement d'un vélo près de là où il se trouve, pour un déplacement en ville, sans risque de vol ni de détérioration. L'objectif est, bien sûr, de favoriser les déplacements non polluants, parfois en complément de ce que permettent les transports en commun (on estime que le vélo représente 4,5% des déplacements à Vienne, où l'on dispose de 870 km de pistes cyclables). Différents systèmes existent aujourd'hui à Oslo, Copenhague, Rennes, Londres ou encore Amsterdam, mais la plupart de ces systèmes rencontrent des difficultés. À Amsterdam, par exemple, c'est le troisième projet qui est en préparation. À Vienne, la deuxième version semble la bonne. Pourquoi «deuxième» ? Simplement parce que dans la première mouture, au printemps 2002, la moitié des vélos avait disparu en une semaine. Le système était anonyme, avec une caution trop faible, et même si les Viennois ont un sens civique assez développé – comme en Suisse, ils payent les journaux en libre-service le week-end – beaucoup ont pris au premier degré le nom de l'opération «gratis-bike».

Gratis-bike à Vienne - Autriche



Depuis mai 2003, le nouveau système semble fonctionner. On trouve dans la ville une quarantaine de points de location, souvent à proximité immédiate des stations de métro. Entre 10 et 20 vélos sont attachés à des bornes au milieu desquelles trône un petit abri avec à l'intérieur... un ordinateur bien sûr ! On n'en perçoit que l'écran tactile sur lequel s'effectuent les deux seules démarches à faire : l'inscription (une fois pour toutes, et pour 1 euro seulement) et la location (qui prend moins d'une minute). Le prix de la location ? C'est un des points intéressants. La location est gratuite la première heure ! Entre 60 et 120 minutes d'utilisation, on paye 1 euro et le prix augmente rapidement ensuite (la troisième heure est à 2 euros, la quatrième à 4 euros etc.). Si vous voulez partir pour la journée, prenez plutôt votre propre vélo car les city-bikes sont faits pour changer souvent de conducteur. On incite ainsi à utiliser les vélos pour de courts déplacements (quoiqu'en une heure, on peut quand même aller loin),

ce qui permet une grande rotation, d'autant plus nécessaire qu'il n'y a aujourd'hui que 700 vélos disponibles. Actuellement, 97% des déplacements durent moins d'une heure, avec une moyenne de 12 minutes. Entre deux locations gratuites, vous devez attendre 15 minutes, il est donc facile d'aller au travail ou faire une course avec un vélo, rester plus d'un quart d'heure au travail, au ciné ou autre, et de reprendre un autre vélo gratuit pour rentrer. En un mois assez ensoleillé (septembre 2004), les 700 vélos ont permis de faire 15 000 trajets.

Mais pourquoi cette fois-ci personne n'a volé les vélos ? Simplement parce que pour s'inscrire, les Viennois doivent utiliser une carte de retrait bancaire qui, d'un côté leur permet de choisir un identifiant et un mot de passe pour toutes leurs locations, et de l'autre permet à la Gewista, la société qui a mis au point ce système, de débiter 600 euros sur le compte des petits malins qui refuseraient de rendre le vélo sous 48 heures.





Les touristes quant à eux doivent pour l'instant se rendre à un guichet pour recevoir une carte spéciale, mais dès l'été prochain, toute carte de crédit devrait convenir. En cas de vol ou de pépin technique, une hotline est disponible 24h/24 (700 appels par mois). Les pannes sont assez rares car les vélos sont très robustes, tellement robustes d'ailleurs, avec leurs 18 kg et leurs pneus pleins (sans rayons), qu'on n'aimerait pas en faire un vélo de randonnée. Il n'y a pas de vitesse, mais tout ce qu'il faut pour un déplacement urbain : un bon éclairage, une béquille, une excellente selle facilement ajustable et un astucieux système de cadenas à clef. Lorsqu'on prend un vélo, on choisit celui que l'on veut sur l'écran tactile en indiquant le numéro de sa borne et on le repose sur n'importe quelle borne libre après utilisation.

Tout ça, c'est bien beau, mais combien ça coûte aux collectivités ? La réponse est simple : pas un euro ! C'était un des points importants dans l'appel d'offre lancé conjointement par les socialistes et les verts (majoritaires à Vienne mais opposés à l'alliance entre la droite et

l'extrême droite, au gouvernement). La Ville ne participe qu'en mettant à disposition les emplacements et la société Gewista, qui a obtenu ce marché, a conclu un accord avec les Wiener Linien (la société de transports publics) pour disposer de leur réseau électrique ainsi que de leur connexion à l'internet (nécessaire à l'inscription, permettant aussi aux utilisateurs de consulter leurs données personnelles sur : <http://www.citycitybikewien.at> et de savoir combien de vélos sont empruntés etc.). Cette société contrôlée aux deux tiers par JC Decaux (théoriquement « mobilier urbain », mais surtout pourvoyeuse de pubs) est, bien entendu, spécialisée dans la location d'emplacements publicitaires.

L'association Argus, qui se présente officiellement comme « lobby du vélo » (Radlobby) est également partenaire, mais ce sont essentiellement trois sponsors (téléphonie mobile et banque) qui ont apporté les trois millions d'euros du budget d'investissement. La moitié du budget de fonctionnement actuel (de 450 000 euros) est apportée par ces mêmes sponsors qui, en contrepartie, assurent la « décoration » du vélo. Cinq mécaniciens travaillent à l'entretien des parcs de vélos, en plus d'un directeur de projet.

Parmi les améliorations à venir, la Gewista prévoit d'équiper les vélos au printemps prochain de détecteurs de luminosité permettant d'enclencher automatiquement la dynamo à la tombée de la nuit. On en est donc au développement de gadgets supplémentaires. À cette même époque, un système de location similaire devrait voir le jour à Lyon, avec également une participation de l'entreprise Decaux. Après tout, cela pourrait être un moyen de rendre la publicité presque acceptable en ville !

Jérôme Segal
Photos : Jérôme Segal



ECF

L'Europeà vélo - Europe by bike

La FUBicy est membre de l'ECF
(Fédération Européenne
des Cyclistes)

